

# LA TORTUE

NUMÉRO  
DOUBLE



Editions SOPTOM - N° 46 et 47 - Juillet 1999 - 25 F

Connaissance, étude et conservation des tortues dans le monde.

# 5000 ans d'histoire....et plus

*Il faudrait tout un volume pour détailler les liens étroits entre la Chine et ses tortues....Manuel Riera présente ici quelques documents et objets intéressants, mais ne peut que résumer le sujet. La Chine est certainement le pays qui a le plus de rapports culturels, religieux, sociologiques, historiques (et autres) avec les tortues.*



*Il fallut 18 siècles à Pan-Ku pour créer la terre !*

**La Chine**, aux parfums de mystères, recèle dans un même temps des images que nous connaissons déjà...et des secrets qu'il nous reste à percer. La curiosité des Occidentaux pour ce lointain pays a longtemps été entretenue en Europe par les récits de Marco Polo (1254-1324). C'est à partir de notre Renaissance que le goût pour l'art chinois s'est développé en Europe, et c'est au moment des conquêtes coloniales qu'il s'est exacerbé, provoquant dans nos pays un engouement qui a frisé l'idolâtrie.

La Chine est la plus vieille civilisation ininterrompue sur notre planète : 4500 ans d'histoire, illustrée par 325 empereurs ! Les siècles sont des secondes, quand on parle de la Chine. Ce très vieux peuple se renouvelle tous les millénaires, et parfois tous les siècles, tout en conservant ses croyances, sa vitalité, son passé et ses traditions. Il est le seul au monde à s'être perpétuellement remis en cause, tout en conservant une stabilité et une homogénéité remarquables. A quelle date peut-on faire remonter le début de l'histoire chinoise ?

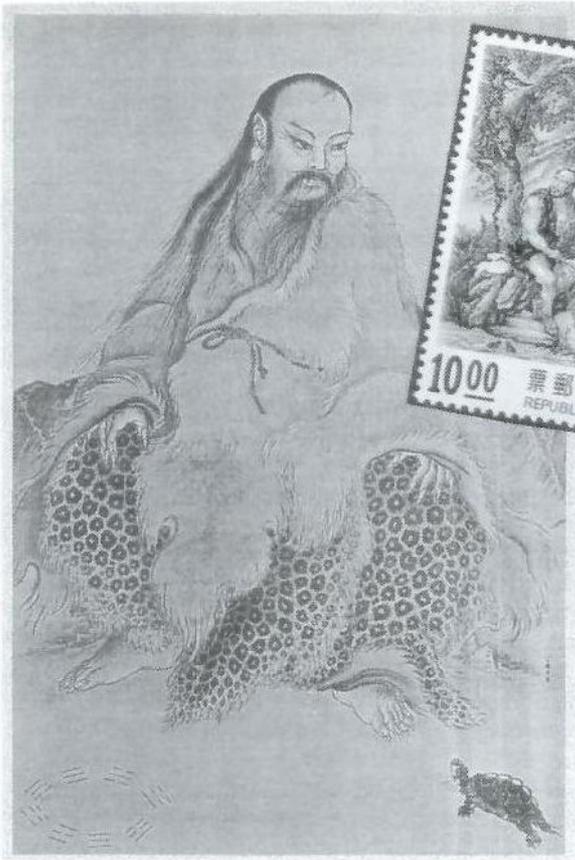
**C'est Pan-Kou**, d'après les Chinois (ou Pan-Ku, on écrit indifféremment U et OU en chinois....) un aimable demiurge, qui sculpta le monde il y a 18.000 ans avec ses quatre compagnons ; la licorne, le phénix, le dragon et la tortue. D'où l'importance de ces quatre animaux dans le bestiaire chinois, mais également dans toute la cosmogonie des Han. Après ce difficile travail, Pan-Kou dépérit, pour que la nature survive (**DESSIN à gauche**).

Un des plus anciens hominiens, découvert à Pékin, remonterait à 500.000 ans. Certains paléontologues pensent que la Chine a pu abriter les "premiers hommes", nos ancêtres, parallèlement à ceux d'Afrique. Il y a 5000 ans, la tortue a occupé une place importante dans la société chinoise, en servant aux rituels divinatoires. On utilisait le plastron de certaines espèces (et l'omoplate des boeufs) pour étudier les craquements provoqués par l'application de pointes rougies au feu. Ce procédé divinatoire était utilisé par les notables, l'Empereur et les généraux, avant de partir en guerre, ou tout simplement avant toute action importante dans la vie de tous les jours. Un article a été publié sur ce sujet dans le numéro 32 de LA TORTUE (ci-dessous à droite). Au lieu d'ouvrir un livre, on tuait une tortue. Le plastron était gravé sur un coté par les questions du devin. On approchait ensuite ce morceau de carapace du feu, et les craquelures et fendillures permettaient à l'oracle de rendre son verdict. De nombreuses fouilles archéologiques ont mis à jour des milliers de plastron qui servaient, bien avant l'apparition du papier, de support aux idéogrammes déjà inventés. Ces plastrons retrouvés dataient de la dynastie des Shang (XIVème siècle avant J.C.) Une des origines de cet intérêt des devins pour l'écaille de tortue tient à la légende suivante. Un jour, il y a fort longtemps, une grosse tortue émergea de la rivière Lo. Son

*-Ci-dessous : la tortue est symboliquement présente à l'avant des armées des Royaumes Combattants.*

*-A droite : plastrons divinatoires, qui datent de 17 à 12 siècles avant J.C.*





-Gravure à gauche : l'Empereur mythique FOU-HI, l'inventeur des 8 symboles divinatoires.  
-Au centre : L'empereur FOU-HI, au milieu des animaux de la création.  
-A droite : brûle-parfum en bronze, avec la carpe et la tortue.

dos portait des taches de différentes couleurs, qui formaient un dessin étonnant. Le Grand Yü (une sorte d'Hercule chinois. Au moment où la tortue émergea, il était en train d'éponger les eaux du déluge, déluge encore plus important que celui de la mythologie occidentale) se saisit de cette tortue, et en étudia l'étrange carapace.

**Le dessin** de l'animal lui suggéra un "Traité de physique, d'astrologie, de divination, de morale, de politique, de religion, et le carré magique dont les nombres de 1 à 9, additionné trois par trois, sont sélectionnés de manière à toujours donner le chiffre 15". Tel est le récit figurant dans le Livre des Rites. Ce livre nous rapporte également l'histoire du souverain Fou-hi (ou Fuxi), personnage des temps primitifs, vénéré au titre de premier sage de la Chine, qui découvrit les 8 signes divinatoires ou trigrammes sacrés, les fameux Pâ-koa ou Pa-Koua, qui devaient donner naissance à la célèbre figure du Yin et du Yang, imaginés dit-on, à la suite de l'observation d'une carapace de tortue (**Gravure ci-dessus**).

Ces trigrammes, diagrammes, ou hexagrammes, dont la description et les gloses forment le livre du Y-King, remplacèrent les antiques moyens divinatoires des plastrons de tortues. Bonne chose pour nos amies à carapace, qui cessèrent d'être utilisées comme supports divinatoires. C'est également depuis cette dynastie que le bronze est fondu en respectant une symbolique animale puissante : chaque animal a son histoire, sa charge émotionnelle, ses vertus et ses faiblesses. On utilise donc telle ou telle représentation animale pour signifier à l'observateur, humble paysan ou lettré, que tel ou tel caractère est souligné, telle ou telle signification symbolique. Chaque sculpture devient un condensé de sens et de représentation. La carpe, par exemple, est aussi un animal de bon augure, comme le héron ou la tortue. Elle est chez les Chinois le symbole de la

suprématie intellectuelle. On la représente donc souvent sur les calligraphies ou dans les formes en bronze, mais il est assez rare qu'elle soit directement couplée à une tortue, comme dans ce brûle-parfum (**ci-dessus**).

**Nous en arrivons** à l'invention du papier. On sait que ce sont les Chinois qui en développèrent l'utilisation, bien avant nos parchemins occidentaux. A l'époque des Han postérieurs (-206 à +220), les idéogrammes étaient gravés sur des tablettes de bambou, puis peints sur des morceaux de soie appelés "zhi". C'est un nommé Cai Lun qui aurait conçu l'idée de fabriquer du papier à partir d'une pâte constituée d'écorce d'arbre, de chanvre et de chiffon, afin de remplacer la soie, trop fragile et trop coûteuse. Il soumit ce papier à l'Empereur Yuan-Xing, en l'an 105 après J.C., qui approuva l'idée, et qui lança dans l'Empire du Milieu des lieux de fabrication de cette pâte à papier. A partir de cette époque, ce nouveau support est employé en tous lieux, mais pour que le texte soit authentique il faut qu'il soit revêtu du sceau du signataire. L'importance de ce sceau personnalisé, véritable carte d'identité de tous les Chinois, s'est maintenu à travers les siècles. Aujourd'hui encore, à l'ère de l'ordinateur, chaque Chinois a son sceau personnel, et aime l'appliquer, au moyen d'une pâte rouge, sur tous les documents plus ou moins officiels (**ci-dessous : ce sceau comporte l'idéogramme "tortue", à gauche dans le carré rouge**).



Le sceau est souvent de facture zoomorphe, et les tortues sont assez souvent représentées (**ci-contre**). Il comprend un fût, qui rappelle les stèles géantes que l'on trouve près des bâtiments (voir texte plus loin), et une partie gravée, de surface ovalaire ou quadrangulaire. Ce sceau est taillé dans la pierre, le marbre, le bois, l'os, ou coulé dans des métaux divers, ordinaires ou précieux. La surface gravée contient en général deux à trois idéogrammes, mais guère plus. Cette fonction n'a guère varié jusqu'à nos jours.



**Venons-en** aux idéogrammes, et à cette étrange écriture chinoise qui paraît à la fois primitive (elle peut rappeler les pictogrammes égyptiens), et très évolutive, donc capable de se plier aux nécessités de nos sociétés modernes. Au VI<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, Nankin, capitale des dynasties du Sud, est une des plus grandes métropoles asiatiques. Les penseurs, poètes et philosophes s'y côtoient. La vie artistique et intellectuelle est très développée, grâce à l'aide financière apportée par des potentats puissants et riches. Quatre formes d'art sont prisées ; la musique, la peinture, la poésie et l'écriture. Au moment où au Moyen-Orient les peuples du Croissant Fertile créent les premiers pictogrammes (écriture cunéiforme), les Chinois ont déjà développé une civilisation brillante, très évoluée, et se dotent du premier système d'écriture au monde.

Il s'agit d'une combinaison complexe de pictogrammes, d'idéogrammes, et de signes représentant des sons, qui va comprendre jusqu'à 50.000 signes. Bien qu'un millier seulement soient nécessaires pour se débrouiller dans la vie courante, chaque époque, chaque lettré, chaque poète, en vient à inventer de nouveaux signes, qui s'ajoutent à ce fond culturel commun. Dans l'écriture chinoise, les signes sont appelés caractères, et leur représentation évolue au fil des siècles, se simplifiant ou se schématisant, pour permettre une représentation plus lisible, plus universelle. Ce qui est intéressant historiquement, c'est que le signe descend toujours d'un dessin originel naturaliste. Nous allons en découvrir la genèse avec le terme "tortue". A partir du dessin de l'animal, le pictogramme s'est simplifié pour donner un corps, deux pattes et une tête, et finalement, à droite, on

retrouve dans le signe définitif, qui se prononce "gouï", le corps, les deux pattes, la tête et la queue de l'animal (**à gauche, en bas**).

**Il existe** un deuxième signe pour la tortue, représenté en tête de ces articles sur la Chine (**en haut à gauche**). On reconnaît très bien, là encore, le corps, quadrangulaire et formant quatre plaques, et la tête en haut ainsi que la queue en bas. Ce signe se prononce "sway ü" et désigne la tortue d'eau. Dans la société chinoise, dès cette époque, les individus les plus cultivés, ou les plus doués, devenaient peintres, lettrés, ou astrologues, mais pouvaient aussi choisir d'être jongleurs, lutteurs ou cracheurs de feu, tous métiers très bien vus à la cour. Au bas de l'échelle figuraient les "huagong", artisans qui fabriquaient et décoraient le mobilier et les ustensiles utilisés par les dignitaires.

Nankin, ville florissante (NDLR : siège aujourd'hui du Turtle Muséum), conservera sa splendeur jusqu'en 1864, c'est à dire 2000 ans, époque à laquelle une guerre civile saccagera la plupart de ses magnifiques monuments. On y trouve cependant encore quelques stèles de pierre, comme dans la tour de l'horloge. Ces stèles sont importantes pour ceux qui s'intéressent aux chéloniens, car la plupart sont constituées d'énormes tortues taillées dans la pierre. On connaît en effet la symbolique forte de la tortue, porteuse du monde, signe de solidité et de pérennité, et animal fondateur de toute vie, selon Pan-Kou, avec la licorne, le phénix, et le dragon.

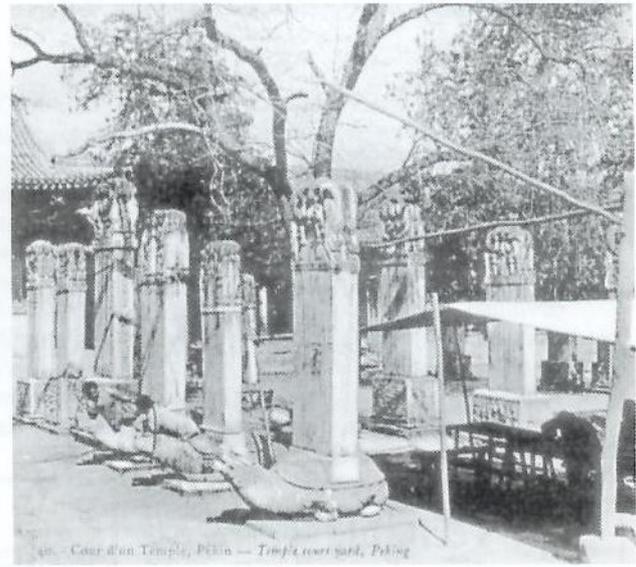
**De ce fait**, on trouve un peu partout en Chine, et dans les pays voisins de la Mongolie et du Tibet, ces stèles dressées sur le dos d'une tortue, et qui cautionnent la création d'un lieu important (**page de droite**). La Cité Interdite de Pékin est riche en lourdes stèles où sont inscrits les noms des Empereurs. Mais on trouve ici ou là en Chine des stèles couvertes de caractères arabes ou sanscrits, qui relatent de hauts faits. Tous les barrages, écluses, murailles, sont ponctués de ces monuments en forme de tortues.



*Sur cette très belle estampe de Chiao Ying, qui pourrait s'intituler "le renard et les deux tortues", les chéloniens sont très bien représentés. Ces tortues molles sont probablement des P. sinensis ou des P. steindachneri.*

En Mongolie, au pied des monts Khangai, sur la rive droite de l'Orkhon, parmi les restes de la cité de Karakorum, ancienne capitale mongole prise et rasée en 1380 par les armées des Ming, on découvre des tortues géantes surmontées de stèles en granit. Sur ces plaques de pierre est décrit tout un pan de l'histoire des steppes. On y lit notamment : "Ecoutez jusqu'au bout ce qu'ici je déclare, vous qui venez après moi. O peuple Turc ! Que jamais ne pèrisse le peuple Turc, qu'il soit à jamais un peuple !". Sur d'autres tortues, à la place des stèles, on voit parfois des pierres accumulées en offrande,





*-Ci-dessus : différentes stèles en forme de tortues, à Nankin et à Peking. Ce sont toujours des tortues identiques qui sont représentées, terrestres, qui évoquent le genre Cuora.  
-Les deux photos à gauche proviennent de Karakorum. Ces tortues géantes, dénuées de stèles, datent de plus de 2000 ans. La dernière recevait les offrandes en pierre, les "obo".*

rituel toujours vivant aujourd'hui et appelé "obo" en mongol. Parfois on fait un vœu et on lance une pierre sur le dos de la tortue. Si la pierre reste sur la carapace de l'animal, le vœu se réalisera.

**On trouve** également la tortue dans les tombeaux, ce qui est moins courant. Les tombes des Han sont fastueuses, du moins chez les hauts dignitaires. C'est un tumulus, de dimension parfois importante, qui recouvre la chambre funéraire. Pendant 3000 ans, les Chinois de haut rang se sont fait enterrer sous de vastes tumulus. Cet amas de terre et de pierre cache une véritable maison souterraine, qui renferme

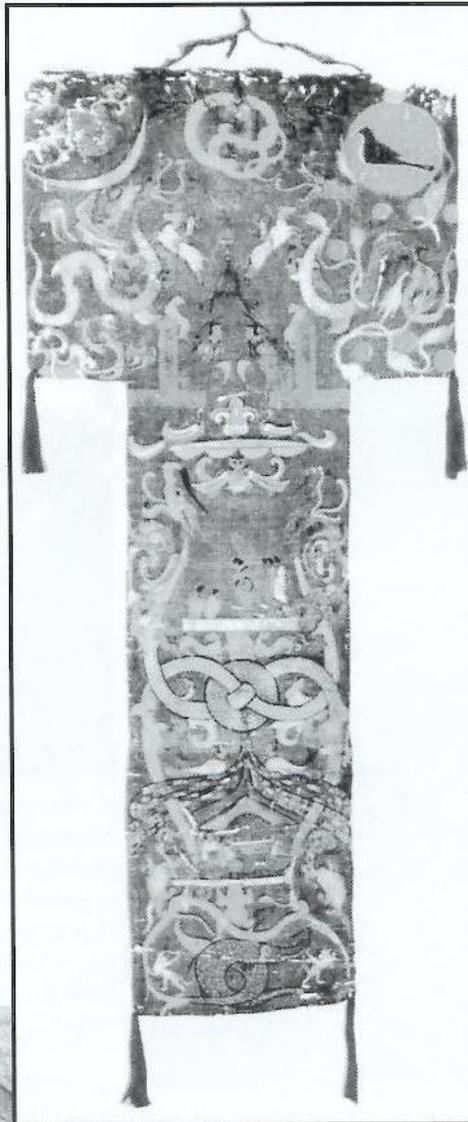
le sarcophage du mort, et divers ustensiles et trésors. On accède à cette chambre mortuaire par un "chemin de l'âme". C'est une voie marquée de sculptures, qui guide l'âme afin qu'elle ne se perde pas lorsqu'elle s'échappe du mort. Selon les régions, les matériaux utilisés pour ces sculptures et caveaux funéraires sont la pierre ou le plus souvent la brique peinte ou estampée. On y découvre ainsi des scènes de la vie du défunt, des représentations fabuleuses ou des épisodes édifiants, et parfois....des tortues (page suivante). Ces rituels funéraires ne sont pas très éloignés de ceux du Moyen-Orient, ou même des pratiques des Celtes. Mais une grande partie des tumulus du pays des Han a été détruite au cours des guerres et des "explorations" occidentales.

Au cours de fouilles pratiquées dans la banlieue de Changsha, fin 1971, dans une sépulture familiale de la marquise de Dai, datant de la dynastie des Han (-168 av. J.C.), les archéologues découvrent, outre de nombreux objets funéraires, posée sur le couvercle d'un cercueil, une extraordinaire bannière, dite de Mawanghui (ci-dessous, au centre de la page). Les découvreurs ont l'impression, en dévoilant ce tombeau, que ces objets ont été posés la veille, alors qu'ils datent de plus de 2000 ans ! La bannière, d'un coloris somptueux et d'une taille de 2,05cm, se présente comme un long vêtement en forme de T. Elle constitue un étonnant document d'information sur les pensées et les croyances de l'époque.



**Un véritable** délire mythologique relate l'ascension céleste du défunt, en trois panneaux de soie cousus ensemble. Cette oeuvre d'art est si riche qu'un grand nombre de spécialistes et exégètes va y consacrer des années d'étude, avant d'en comprendre toutes les significations. On peut y reconnaître, en bas, le monde des forces telluriques et des divinités. Au centre, des dragons qui vont par couple, utilisés comme montures pour accéder au ciel. De nombreux personnages, tout autour, accomplissent des sacrifices rituels, et des phénix servent d'émissaires entre le défunt et les puissances célestes.

La légende prétend à ce propos que l'Empereur Yao chargea Gun, le père de Yu, le Grand, fondateur de la première dynastie (celle des Xia, -2207) de lutter contre l'inondation qui ravageait le pays de Chine. Gun construisit des digues mais celles-ci cédèrent. Yao s'adressa alors à Yu en lui conseillant de creuser des canaux, permettant à l'eau de s'écouler vers la mer. Gun fut mis à mort sur le Mont de la Plume, et son cadavre aurait servi de pâture aux hiboux et aux tortues.



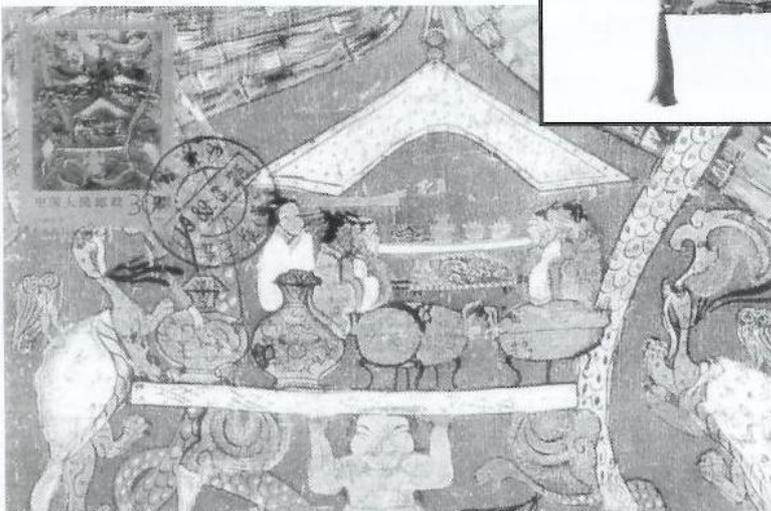
-Ci-dessus : sur des briques estampées d'un tombeau Han, on note un singe, un crapaud et une tortue.

-Ci-contre au milieu : la superbe bannière de Mawanghui, couleurs brun-rougeâtre-cuivré et peintures nombreuses.

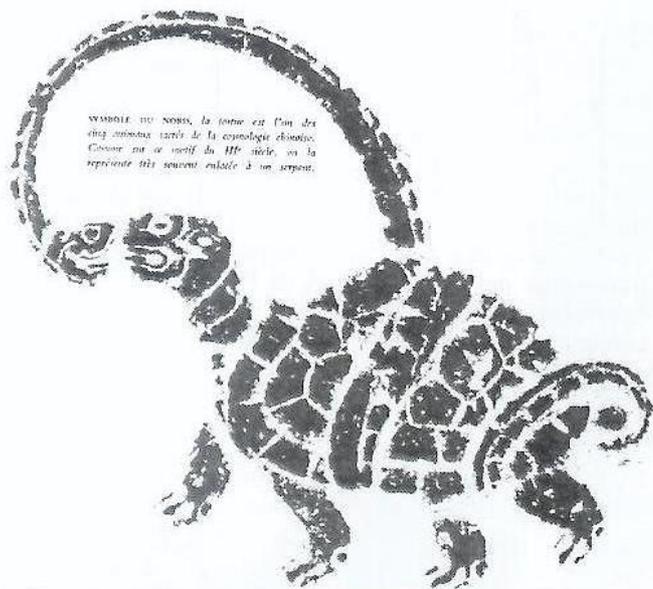
-En bas à gauche : détail du centre de la bannière, avec des tortues.

**Une autre version** du mythe le fait se précipiter dans un gouffre et y devenir un "animal jaune", probablement une tortue. Le monde souterrain est un abîme liquide. Des reptiles marins et des poissons y flottent et s'y tapissent. La tortue, emblème du Nord, est aussi le Guerrier Noir. Noir signifiant ici sombre et guerrier, c'est à dire exécuteur. Cette position septentrionale, propre à la tortue, unit les ténèbres, le froid, l'hiver et l'eau, c'est à dire le monde yin le plus profond, la mort (NDLR : on retrouve ici la mythologie grecque, et la tortue considérée comme "animal des ténèbres et de l'enfer", parcequ'elle hiberne).

Les tortues règnent dans ce site de mort où sont conduits tous les vivants du monde sensible. Elle participe à la pérennité ciel/terre dont elle est une représentation : sa carapace, voûtée, est ronde comme le ciel, et sa plaque ventrale est carrée et plate comme la terre. Elle est parfois l'animal qui porte la terre. Elle soutient les îles Penglai, séjour des bienheureux, paradis perdu en mer où n'arrivent que ceux qui savent voler ou marcher sur les eaux. "Jadis Nügua fit fondre les pierres des cinq couleurs, afin de colmater la brèche qui existe au N.O. entre le ciel et la terre. Elle coupa les pattes de la grande tortue marine qui porte le monde sur son dos, pour fixer les quatre pôles". (NDLR : cette fois, on retrouve la mythologie des peuples d'Amérique du Nord).



**En réalité,** sur cette bannière, le détail symbolique importe moins que le cheminement de l'âme, et la montée au ciel pour jouir de l'immortalité. On peut d'ailleurs noter que



*SYMBÔLE DU NOIR, la tortue est l'un des cinq animaux sacrés de la cosmologie chinoise. Comme au Xe siècle du IIIe siècle, on la représente très souvent enroulée à son serpent.*



8. This Han dynasty tile with its "Four Deities" picture gives a microcosmic symbolization of an ancient Chinese town with its square shape and cardinal orientation. The four directional animals are a black turtle-snake on the north (bottom); a red bird on the south (top); a green dragon on the east (left); and a white tiger on the west (right).

la partie basse de la bannière ressemble assez peu à l'idée qu'on peut se faire d'un séjour paradisiaque. Nous sommes plutôt dans les soubassements du monde, où justement vivent les tortues. Cette puissance des tortues décroît avec celle de la lune ; la lune est le yin du ciel et la tortue est le yin au sein de la terre. Elle n'est que femelle et n'a pas de mâle de son espèce. C'est le serpent qui s'accouple alors avec elle, motif appelé "Siuan-ti", symbolisant le Nord dans la cosmologie chinoise (**gravure ci-dessus**) (NDLR : on retrouve cette fois l'imaginaire africain).

Ce qui établit définitivement le partage du monde en quatre points cardinaux : la tortue, le dragon, le phénix et le tigre (**gravure ci-dessus à droite**). Les tortues cheminent vers le Nord et le Noir, qui sont deux de ses attributs (la cosmogonie chinoise place le Nord vers le bas, c'est ainsi). Le phénix est au sud, le dragon à l'est et le tigre blanc à l'ouest. La tortue est également souvent associée à la grue, toutes les deux symbolisant la longévité, sinon l'éternité. C'est ainsi que

l'on voit de nombreux objets (bronze surtout) représentant une petite tortue aquatique, supportant une grue dressée sur une ou deux pattes (**objets ci-dessous, sur timbre ou en cuivre et bronze**).

**L'ivoire a toujours** séduit les Chinois, et cela depuis trois millénaires. Ivoire des éléphants, mais également des animaux marins. Ivoire trop utilisée, finement travaillée, représentative de l'art chinois, mais ivoire trop prélevé souvent sur la faune sauvage. Depuis longtemps, l'imagination sans bornes des artisans chinois, alliée à une maîtrise absolue de la gravure et de la taille, a donné naissance à des objets d'un raffinement extrême, qu'aucune autre civilisation n'a été capable de produire. La technique des ivoiriers était canalisée par les règles immuables de la tradition et du symbolisme. Toute figuration, tout décor, devait correspondre à un "cahier des charges" culturel et symbolique, acquis au fil des siècles, et immuable. Les



*-De nombreux objets représentant une tortue et une grue sur son dos existent en Chine, dans les boutiques, dans les musées, sur les timbres et sur de nombreux panneaux calligraphiés.*

œuvres qui en découlaient étaient donc comme des rébus qu'il fallait déchiffrer, chaque partie ayant sa charge de signification. Cette méthode aboutit le plus souvent à la création d'œuvres similaires, qui évoquent des thèmes constants : souhaits de longue vie, de bonne santé, de position sociale, etc... Ces croyances en l'intercession des objets, des calligraphies, des "amulettes", sont très profondément ancrées dans le mental des Chinois, depuis des millénaires. D'où la charge symbolique du moindre objet, qui se vêt de sens multiples. Les caractères calligraphiques sont proches de la même démarche ; une addition de petites "annotations symboliques", qui toutes ensemble informent le lecteur. Il en est de même des statuettes en ivoire, qui transmettent un message que l'observateur déchiffre. Pour nous, occidentaux, nous ne voyons qu'un objet, qu'un ensemble de formes "baroques". Pour un Chinois, c'est toute une histoire



agglomérée avec d'autres ingrédients afin de créer des pilules toniques, capables de soigner l'arthrite et surtout les maladies des reins. Les cendres de carapace de tortue facilitent l'accouchement et cicatrisent les plaies. On se sert également du sang froid ainsi que d'une gélatine obtenue après cuisson très longue des parties molles de l'animal. De nos jours encore, le sang frais des tortues et serpents est prisé par les consommateurs chinois, et surtout par les sportifs. Quand à



l'écaille de tortue d'eau, elle est découpée en petits fragments et mise en décoction pendant des heures. Ce produit passe pour avoir une saveur salée froide, et ce principe pénètre le foie et le guérit. On fait bouillir la tortue d'eau (tortue molle ou tortue semi-aquatique) dans de l'eau vinaigrée, afin d'obtenir une gelée qui peut servir à de multiples usages. On applique cette gelée sur les chancres ou les hémorroïdes. Elle passe aussi pour apaiser la chaleur des os des phtisiques. Elle est estimée également dans le traitement des rhumatismes, de la débilité et de l'aménorrhée.

qui est racontée par cet objet. En fait, la situation était la même dans nos cathédrales médiévales ; les objets étaient porteurs de messages complexes et forts. De nos jours, nous ne voyons qu'une "image". Autrefois, on lisait toute une histoire, un peu comme dans une "pub" télévisée actuelle.

D'innombrables objets en ivoire, représentant des tortues ou des tortues-dragon, existent donc dans les musées, mais également dans toutes les boutiques chinoises. Nous en présentons deux ici (ci-dessus), que seul un lettré pourrait déchiffrer. Elles sont presque toujours de petite taille, savamment travaillées, et polies par les ans.

**L'ivoire avait** une autre signification, que l'on oublie trop aujourd'hui : c'était une matière magique, qui possédait des vertus curatives. On râpait et broyait finement les résidus de défenses, et ce produit était censé guérir de maux divers. Cela rejoint l'utilisation similaire de la carapace de tortues, souvent utilisée en poudre ou en broyat. C'est la carapace de tortue terrestre qui est concassée, puis

Bien entendu, on s'en sert comme aphrodisiaque. La chair de la tortue et ses oeufs sont utilisés en préparation culinaire contre la diarrhée chronique. La carapace calcinée mêlée d'huile, en application externe sur le ventre, est utilisée pour combattre le "ballonnement". La plupart des missionnaires, au XVIIIème et XIXème siècle, reconnaissent la valeur thérapeutique de ces médecines et le R.P.Huc signale par exemple que ces produits l'ont guéri.

**De nos jours,** la pharmacopée n'est pas moindre. Les tortues molles consommées (*P. sinensis* par exemple) le sont surtout pour leurs vertus curatives, et leurs bienfaits sur les affections pulmonaires. Cela créé un commerce intense avec les autres pays du sud-est asiatique. C'est en Chine que finissent 90% des chéloniens exportés par le Vietnam. Cela représente à peu près 300.000kg d'animaux vivants chaque année, auxquels il faut ajouter les arrivées de Thaïlande, du Cambodge, du Laos, de Birmanie, de Malaisie, d'Indonésie, etc.....(lire le premier article : faut-il avoir peur de la Chine ?). La demande pour certaines tortues-boîtes du Genre

espèces terrestres et aquatiques de cette région du monde sont gravement menacées, et bien qu'elles soient pour la plupart inscrites aux Annexes de la CITES, rien ne semble pouvoir stopper cette éradication. Outre l'aspect médicinal, l'exploitation des tortues est bien entendu alimentaire. La viande est consommée et les oeufs constituent un aphrodisiaque, tandis que le sang est également apprécié pour ses vertus énergétiques. On commence également à vendre des tortues comme "animal de compagnie", dans de nombreuses officines des grandes villes.

Ces ventes en animaleries touchent aujourd'hui la couche aisée de la population, car les Chinois aiment avoir des animaux dans leur maison, comme les oiseaux, et maintenant les tortues. Cela tient également aussi au fait que les bouddhistes ont été les premiers à conserver dans leurs temples des tortues terrestres et aquatiques. Soustraire une tortue à la consommation humaine est une manière de sauver un être. C'est une façon d'obtenir une récompense lors de la prochaine réincarnation.



-A gauche : le singe et la tortue, gravure illustrant une légende.

-A droite : Bodhisattva en bronze doré, avec une tortue comme socle.

**C'est aussi** pour respecter les principes du bouddhisme que certaines tortues sont relâchées dans la nature. Né en Inde au VI<sup>ème</sup> siècle avant J.C., le bouddhisme a gagné, à travers les oasis, la Chine puis la Corée et le Japon. Cette religion est aujourd'hui profondément ancrée dans la culture chinoise. La Chine a toujours été très tolérante quant aux religions extérieures. Elle a très tôt autorisé sur son sol la construction de mosquées, et même d'églises chrétiennes. Aujourd'hui les Chinois se disent athées, mais ils sont fortement imprégnés des préceptes de Lao Tseu, et respectent le bouddhisme et le taoïsme. Le fond même de leurs croyances est le respect des ancêtres. Ils n'ont jamais construit d'immenses "lieux de culte" comme en Occident, pour encenser un Dieu. Mais chacun de leurs temples, de leurs palais, de leurs monuments, fait la part belle au culte des ancêtres. Toute leur civilisation repose sur le respect du passé, de la tradition, et de ceux qui les ont précédés. La petite statuette ci-dessous, assez curieuse, évoque la sagesse du bouddhiste qui "voit tout mais ne dit rien".

On a du mal à imaginer qu'au temps de la Gaule, quand l'Europe ne connaissait que des tribus disparates et des villages en guerre, la Chine avait déjà une civilisation développée, des populations nombreuses, des villes de grande importance, une histoire formée de six dynasties, une grammaire, une médecine, deux philosophies...La tortue était déjà l'héroïne de nombreux contes et légendes, comme dans "le trompeur trompé" où elle est mise en scène avec un singe (très belle gravure ci-dessus). La tortue demanda un jour au singe de le suivre dans une grotte à



stalactites, car son épouse était malade du foie. La seule façon de la guérir était de subtiliser le foie du singe. Mais le moment venu, le singe prétendit qu'il avait oublié son foie chez lui, et il s'enfuit en disant qu'il allait le chercher. Quand il revient dans la grotte, il tient un paquet rond et volumineux. Il lance à la tête de la tortue un caillou à la place du foie et lui dit : "voilà mon foie, et quand vous l'aurez avalé, vous comprendrez qu'on ne peut être à la fois, sans inconvénient, menteur et crédule".

**On le voit, la tortue** n'est pas toujours l'animal admirable et admiré que le peuple vénère. L'expression "maître d'une tortue" (gui-gong) serait une insulte, qui signifie à peu près "père de pute". Une tortue noire (wu-gui) est un souteneur, et le caractère tortue peut être interprété comme une image du pénis. On appelle aussi une tortue le "Roi Huit", peut-être en désignant un homme qui aurait oublié la huitième vertu, c'est à dire la pudeur. Ce terme, destiné aux tenanciers de bordel, est une violente injure. Malgré ces avatars, la tortue restera l'un des animaux principaux du bestiaire Chinois. Comme nous le disions au début, la Chine est le pays dans le monde qui a le plus intégré dans sa cosmogonie la tortue sous toutes ses formes. En ce sens, la Chine est vraiment la patrie symbolique de toutes les tortues.

Manuel Riera

#### Documentation :

- Contes et légendes de Chine, éd. F.Nathan (1946)
- Traité de médecine chinoise, éd. Coquemard (1959)
- Dictionnaire des symboles, éd. Seghers (1969)
- La Chine ancienne, collection Time-Life (1970)
- Encyclopédie "le Million", éd. Grande Batelière (1973)
- Revue l'estampille n°90 (octobre 1977)
- La Bible des Chinois, éd. R.Laffont (1980)
- Catalogue Musée Cernuschi, Paris (1983)